

Né à Namur en 1952, Jean-Pierre Dopagne écrit exclusivement pour le théâtre. Joué en Belgique et dans plus de quinze pays étrangers, il a obtenu en 1994 le Prix littéraire du Conseil de la Communauté française pour *L'enseigneur*.



Du même auteur :

L'enseigneur, Lansman 1994 réédité en 2001
Hollywood subjonctif, Lansman 1996
Les deux côtés de la rue, Lansman 1997
Photos de famille, Lansman 1997
Un ami fidèle, Lansman 1997
Le vieil homme rangé, Lansman 1999
La jeune première, Lansman 2001
Prof !, Lansman 2002
La demoiselle, Lansman, 2003



Sables galants

Jean-Pierre Dopagne



Une plage déserte, tôt le matin, en hiver.

Juliette, la soixantaine, est assise dans un fauteuil de toile. Emmittouflée dans une couverture, elle lit un livre.

Julie, vingt-cinq ans, entre en courant. En survêtement de sport, elle fait son jogging. Intriguée, elle s'arrête et s'approche de Juliette.

JULIE – Ça va, grand-mère?

JULIETTE – Juliette, chaperon rouge.

JULIE – Ça va, Juliette? Vous êtes ici depuis longtemps?

JULIETTE – Depuis l'antiquité grecque.

JULIE – Il est huit heures du matin. Qu'est-ce que vous faites sur la plage à huit heures du matin, en plein mois de décembre? Vous voulez que je vous ramène?

JULIETTE – Me ramener? Où ça, me ramener?

JULIE – A l'hôtel. J'imagine que vous êtes descendue à l'hôtel.

JULIETTE – Vous êtes futée, jeune fille: il n'y a que des hôtels, le long de la plage.

JULIE – Vous êtes seule?

JULIETTE – Vous aussi, vous êtes seule. Il est mort?

JULIE – Pardon?

JULIETTE – Je vous demande s'il est mort.

JULIE – Qui ça, mort?

JULIETTE – L'homme avec lequel vous viviez. Il est mort, assurément: vous avez une tête de liberté.

JULIE – ...!?



JULIETTE – Une tête de délivrée. J'ai eu exactement cette tête-là quand j'ai enterré mon mari.

JULIE – Je suis désolée.

JULIETTE – Il n'y a pas de quoi: il est mort depuis quinze ans. Et, depuis quinze ans, je vis!

JULIE – Vous n'étiez pas heureuse avec votre mari?

JULIETTE – Vous, en tout cas, vous ne l'êtes pas, heureuse.

JULIE – Moi? Mais si! Je suis parfaitement heureuse.

JULIETTE – C'est le bonheur qui vous rend aussi nerveuse? Ne me dites pas que vous n'êtes pas nerveuse: vous tremblez du bonnet aux baskets!

JULIE – C'est vrai, je suis un peu nerveuse... Je viens juste de me disputer avec Julien.

JULIETTE – Votre copain? A propos de quoi?

JULIE – Rien. Des bêtises.

JULIETTE – Vous avez rompu?

JULIE – On s'est seulement disputé.

JULIETTE – Vous n'avez pas rompu et vous faites une tête de liberté! Vous êtes vite contente.

JULIE – Tous les couples se disputent. Il n'y a pas de quoi en faire un drame.

JULIETTE – Si, justement. Julien et vous, mademoiselle... heu...?...

JULIE – Julie.

JULIETTE – Julien et vous, mademoiselle Julie, vous courez au naufrage.

JULIE – Au naufrage !?

JULIETTE – Vous n'êtes pas faits l'un pour l'autre. Si vous étiez faits l'un pour l'autre, à

cette heure-ci vous seriez dans ses bras au cœur du lit.

JULIE – Je déteste paresser au lit.

JULIETTE – Et lui, il adore, c'est ça? Sinon, il serait avec vous, sur cette plage, en train de courir.

JULIE – Il déteste le jogging.

JULIETTE – Et vous, vous adorez! Ça commence toujours comme ça... On se dispute pour trois fois rien... On croit que l'avenir va arranger les choses... Mais l'avenir, mademoiselle Julie, ne tourne jamais le dos au passé. Entre vous et Julien, ça n'ira jamais: il est illusoire de vouloir marier l'eau et le sable, l'un des deux finit toujours pas absorber l'autre. Si vous voulez être heureuse, suivez mon conseil: tuez-le.

JULIE – Pardon?

JULIETTE – Tuez Julien.

JULIE (*croyant que Juliette plaisante ou n'a plus toute sa raison*) – Tuer Julien? Ah! je n'y avais pas pensé. En effet, ça, c'est une solution.

JULIETTE – Vous me prenez pour une folle?

JULIE – Au contraire! Vous venez de me donner une idée.

JULIETTE – Démence sénile? C'est ça que vous croyez? Vous croyez que je me suis évadée d'un asile? Que je perds la tête? Détrompez-vous. Je parle d'expérience: j'ai vécu vingt-huit ans avec le même homme.

JULIE – Puis vous l'avez tué.

JULIETTE – Un dimanche matin.

JULIE – Vous avez vraiment tué votre mari!?

JULIETTE – C'était la seule solution. La vie avec Gérard était devenue insupportable.



